RAPPORT MOBILITÉ ERASMUS

ITALIE







LÉANE GOUËS

PROBLÉMATIQUE:

Quelles sont les differences majeures d’education entre les italiens et les français ?

Partir à l'étranger est une expérience unique qui permet de découvrir une nouvelle culture tout en gagnant en autonomie. Dans le cadre de la mobilité Erasmus j'ai eu la chance d'aller à Orvieto une petite ville au nord de Rome, en Italie.



J'y suis restée pendant 4 semaines dans la famille de ma correspondante qui était déjà venue en France chez moi pendants quatre semaines également. L'objectif de cette mobilité pour moi était d'améliorer mon niveau d'anglais et de découvrir une nouvelle culture et de nouveaux endroits. Pendant cette mobilité j'ai pu observer plusieurs différences entre les italiens et les français notamment dans l'éducation.

Au cours de ma mobilité en Italie, j'ai eu l'opportunité de découvrir un système scolaire différent de celui que je connais en France. Étant élève en classe de seconde au Lycée privé Saint-Sébastien de Landerneau, cette expérience m'a permis de comparer concrètement deux façons d'enseigner et d'apprendre. J'ai ainsi pu observer des différences importantes concernant l'organisation du lycée, les méthodes pédagogiques, la relation entre les professeurs et les élèves, mais aussi l'ambiance générale dans les classes.

Tout d'abord, le système scolaire italien se distingue par les filières proposées au lycée. En Italie, les élèves choisissent dès leur entrée au lycée une orientation précise, comme le lycée linguistique ou le lycée scientifique. Le lycée linguistique met l'accent sur l'apprentissage approfondi de plusieurs langues étrangères, tandis que le lycée scientifique est davantage tourné vers les mathématiques et les sciences. Ce choix est déterminant car il engage les élèves pour toute la durée de leur scolarité, soit cinq années. En France, notamment dans mon lycée à Landerneau, l'orientation est plus progressive, avec un tronc commun en seconde avant de choisir des spécialités en première et en terminale.

Une autre différence importante réside dans le fait que les élèves italiens restent dans la même classe pendant les cinq années de lycée. Contrairement à la France, où les classes changent régulièrement en fonction des spécialités et des groupes, les élèves italiens évoluent toujours avec les mêmes camarades. Cette stabilité crée une véritable cohésion de groupe. Durant mon séjour, j'ai pu constater que les élèves étaient très solidaires entre eux et

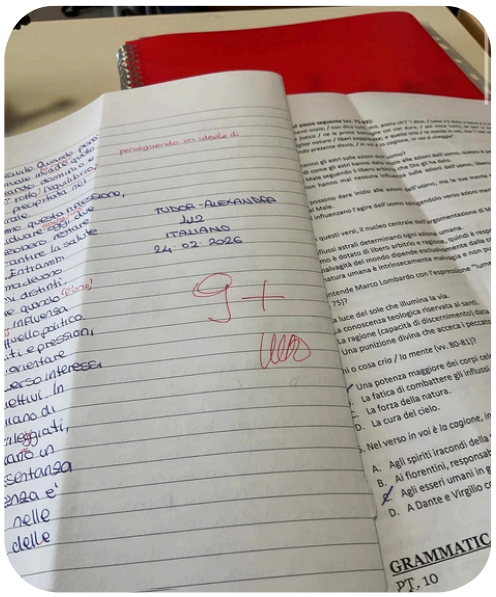
entretenaient des relations fortes. Par exemple, un matin, les garçons de la classe ont apporté un plateau entier de pâtisseries pour les filles, ce qui illustre bien l'ambiance conviviale et bienveillante qui règne au sein du groupe.

Cette cohésion se ressent également dans l'ambiance générale. J'ai remarqué qu'il n'y avait pas vraiment de distinction entre les élèves « populaires » et les « intellos », contrairement à ce que l'on peut parfois observer en France. Les élèves semblent plus unis et moins divisés. Cependant, il existe tout de même certaines particularités : en classe, les élèves ont tendance à se regrouper par genre. Il y a souvent un côté réservé aux garçons et un autre aux filles. Il est assez rare que les garçons s'assoient à côté des filles, notamment parce qu'il n'y a pas de plan de classe imposé par les professeurs en début d'année, contrairement à ce que j'ai connu dans mon lycée en France.



En ce qui concerne la relation entre les professeurs et les élèves, j'ai été particulièrement marquée par la proximité qui existe en Italie. Les professeurs sont beaucoup plus proches de leurs élèves et instaurent une relation plus détendue. Certains enseignants appellent même leurs élèves par des surnoms, ce qui crée une atmosphère plus chaleureuse. Les professeurs sont également très à l'écoute et prennent en compte les besoins des élèves. Cette relation de confiance contraste avec le système français, où la relation est généralement plus formelle.

J’ai également constaté que les professeurs italiens adaptent davantage leurs cours en fonction des élèves. Par exemple, en cours de sport, les enseignants laissent souvent les élèves en autonomie, ce qui leur permet de choisir leurs activités. Cela contraste avec le système français, où les cours sont généralement plus structurés et encadrés. Cette liberté peut être bénéfique pour certains élèves, mais elle peut aussi entraîner un manque d’implication pour d’autres.



Les horaires scolaires sont également très différents. En Italie, les élèves commencent généralement les cours à 8h et terminent vers 13h50. Leurs cours sont généralement séparés en trois blocs de 2 heures, donc ils n’ont que trois matières par jour. Ils n’ont pas de pause déjeuner à l’école, mais seulement de courtes pauses dans la matinée. En revanche, ils ont la possibilité de manger en classe, ce qui est totalement interdit en France. À l’inverse, dans mon lycée à Landerneau, les journées sont plus longues, allant de 8h à 16h30, avec une pause déjeuner obligatoire. Cette organisation rend les journées françaises plus longues, mais peut-être moins intenses que celles en Italie.

Concernant le niveau scolaire, j’ai pu observer certaines différences, notamment en langues étrangères. Étant donné que j’étais dans un lycée linguistique, je m’attendais à un très bon niveau en langues. Cependant, j’ai trouvé que le niveau des élèves de quatrième année n’était pas forcément à la hauteur de celui des élèves français en terminale avec des spécialités comme AMC (Anglais Monde Contemporain). Cela ne remet pas en cause le système italien, mais montre que les attentes et les méthodes d’apprentissage sont différentes.



Enfin, j'ai également remarqué certaines différences dans la manière dont les professeurs interagissent avec les élèves selon leur genre. Il m'a semblé que les garçons étaient parfois davantage valorisés lorsqu'ils participaient ou obtenaient de bons résultats. Ils étaient plus facilement félicités, ce qui peut créer une forme de différence de traitement. Ce type de comportement m'a surprise, car en France, on insiste davantage sur l'égalité entre les élèves.

Pendant ma mobilité en Italie, je n'ai pas seulement découvert un nouveau système scolaire, mais aussi une autre façon d'éduquer les enfants au sein des familles. Le fait de vivre dans une famille italienne m'a permis d'observer leur quotidien et de comparer avec ce que je connais en France, notamment à Landerneau. J'ai remarqué plusieurs différences importantes, surtout dans l'organisation de la maison, le rôle des parents et l'autonomie des enfants.

Tout d'abord, j'ai eu l'impression qu'en Italie, les enfants occupent une place très importante dans la famille. On pourrait presque dire que « les enfants sont rois ». Les parents font beaucoup de choses pour eux et les aident énormément au quotidien. Dans la famille où j'étais, j'ai vu que la mère s'occupait presque de tout dans la maison.



Je vivais dans une famille de quatre personnes : le père, la mère, ma correspondante Alexandra et son petit frère. Le père était routier et n'était présent que le week-end. La mère, qui est femme de ménage, faisait énormément de choses à la maison. Elle préparait le dîner tous les soirs, faisait le ménage,

débarrassait la table et faisait même les lits de ses enfants tous les matins. Cela m’a beaucoup surprise, car en France, les enfants participent souvent un peu plus aux tâches ménagères.

J'ai aussi remarqué une différence entre les enfants de la famille. Ma correspondante Alexandra aidait davantage à la maison. Par exemple, elle préparait parfois le repas du midi. En revanche, son petit frère, qui a pourtant 14 ans, ne faisait presque rien. Les parents ne lui demandaient pas d'aider, ni pour la cuisine ni pour le ménage. Il ne savait même pas faire à manger. Cela m'a étonnée, car en France, à cet âge-là, beaucoup de jeunes commencent à être un peu plus autonomes.



J'ai donc constaté une différence de traitement entre la fille et le garçon. Les filles semblent avoir plus de responsabilités que les garçons. Même si le petit frère était un peu plus jeune, la différence restait importante. En France, on essaie de plus en plus de donner les mêmes responsabilités aux filles et aux garçons, même si ce n'est pas toujours parfait.

Un autre point qui m'a marquée est la relation entre les parents et les enfants. En Italie, les familles sont très proches, autant physiquement qu'émotionnellement. Par exemple, ils sont très tactiles entre eux : ils se font des câlins, se touchent facilement en parlant et montrent leurs émotions sans gêne. Cela donne une ambiance très chaleureuse quoique parfois un peu gênante quand on ne fait pas partie de la famille.



En comparaison, en France, les relations peuvent être un peu plus réservées. Les familles s'aiment bien sûr, mais elles montrent parfois moins leurs émotions de manière physique.

J'ai aussi remarqué que les parents italiens sont souvent très protecteurs avec leurs enfants. Ils les aident beaucoup et interviennent rapidement dès qu'il y a un problème. Cela peut être rassurant, mais ça peut aussi empêcher les enfants de devenir autonomes. En France, les parents encouragent souvent leurs enfants à se débrouiller seuls plus tôt, que ce soit pour les devoirs ou pour les tâches du quotidien.



La vie de famille en Italie est aussi très centrée autour de la maison. Les repas, surtout les week-ends, sont des moments importants où tout le monde se retrouve et reste à table pendant plusieurs heures et plusieurs plats sont servis au cours du repas, parfois même les grands parents se joignent à la famille. Cela permet de discuter et de passer du temps ensemble. En France, ces moments existent aussi, mais avec les emplois du temps chargés, ils sont parfois moins réguliers.



Pour conclure, cette mobilité en Italie a été une expérience très enrichissante, autant sur le plan scolaire que personnel. Elle m'a permis de découvrir un système éducatif différent de celui que je connais au Lycée privé Saint-Sébastien de Landerneau, mais aussi une autre manière de vivre et d'éduquer les enfants au sein des familles.

Au niveau scolaire, j'ai pu observer des différences importantes dans l'organisation des cours, les méthodes d'enseignement et la relation entre les professeurs et les élèves. Le système italien met davantage l'accent sur l'oral, la proximité avec les enseignants et la cohésion de classe, tandis que le système français est plus structuré et encourage plus l'autonomie dans le travail.

Au niveau familial, j'ai découvert une éducation plus protectrice et très centrée sur les enfants, avec des parents très présents et affectueux. Cependant, cela peut parfois limiter l'autonomie des jeunes, contrairement à la France où les enfants sont souvent responsabilisés plus tôt.

Grâce à cette expérience, j'ai pu prendre du recul sur mes habitudes et mieux comprendre les différences culturelles entre les deux pays.
Cela m'a aussi permis de développer mon ouverture d'esprit et mon adaptation à un nouvel environnement.



Enfin, cette mobilité m’a beaucoup apporté sur le plan personnel. Elle m’a permis de gagner en autonomie, en confiance en moi et de créer des souvenirs et des liens que je garderai longtemps. Cette expérience restera pour moi une étape importante de ma vie.

MA MOBILITÉ ERASMUS

Je suis Léane Gouës, élève en seconde au lycée Saint-Sébastien, et j'ai eu la chance de partir un mois en mobilité Erasmus en Italie, dans la petite commune d'Orvieto. Avec trois français de mon lycée, nous avons voyagé le 12 janvier 2026 en avion puis en train pour arriver en Italie. Ensuite, quand nous sommes arrivés, nous avons pu aller directement dans nos familles d'accueil et nous avons profité d'un premier repas à la mode italienne. Pour ma part j'ai pu goûter à de vraies pâtes carbonara.

LES VRAIES CARBONARAS



Pendant tout mon séjour, ma famille d'accueil a fait en sorte de me faire goûter plusieurs spécialités italiennes. D'après mon expérience, les Italiens, cuisinent très bien, que ce soit en famille ou dans les restaurants. Dès le lendemain de mon arrivée, j'ai pu découvrir le lycée en Italie, bien différent de celui en France. J'ai commencé par un cours de français, je n'étais donc pas trop dépaysée. Dès la première heure j'ai ressenti une réelle différence entre l'éducation en Italie et en France. La professeure de Francais a d'ailleurs été pour moi un pilier pendant ma mobilité Erasmus car elle était une des seules personnes italiennes avec qui je pouvais vraiment dialoguer aisément. Pendant le reste de la journée, j'ai découvert deux autres professeurs qui m'ont tous les deux accueillis avec le sourire et beaucoup de bienveillance. La professeur d'histoire de l'art a même fait une partie de son cours en anglais pour que je puisse comprendre. Une fois cette première journée de cours terminée, nous sommes rentrés moi et ma correspondante, à la maison où nous avons mangé notre repas du midi vers 14h30.

L’après-midi, Alexandra, ma correspondante m’a fait découvrir Orvieto et notamment le “Duomo”

LE DUOMO



Tous les soirs, en semaine, elle avait ses cours de danse, et je l’ai accompagnée tout au long de mon séjour, on m’a même proposé de participer. Après cette première journée plutôt éprouvante, j’étais très contente de dormir le soir. Le reste de la semaine a été très fluide, j’ai enchaîné les cours, la découverte de nouveaux professeurs, la vie avec la famille, la découverte de mon environnement et la culture italienne. Le premier week-end a été plutôt tranquille, nous sommes allés voir le match de basket du frère de ma correspondante, puis nous sommes allés faire du shopping dans une ville voisine. Je peux d’ailleurs vous dire que les glaces italiennes sont très bonnes !



MIAM !

Pendant tout mon séjour j'ai beaucoup apprécié aller au lycée, j'étais en filiaire linguistique et aimant les langues j'ai adoré être dans cette classe. Ma correspondante avait deux ans de plus que moi j'étais donc dans une classe avec des personnes plus âgées mais cela ne m'a pas empêché de faire connaissance avec eux et de me faire des amis.



MES COPINES

Je dirais que mes cours préférés ont étés le français et le sport. Le français car j'ai aidé les élèves et je pouvais participer, donner des conseils, apporter mon point de vue, aider les élèves ont leur apprenant du vocabulaire "nouveau" et aider la professeur à corriger les exercices. Le sport car mon prof était vraiment gentil, il laissait les élèves en autonomie et ne forçait jamais un élève à faire quelque chose qui ne voulait pas faire. Malgré le fait que je ne parlais pas italien, j'ai quand même réussi à le comprendre et à me faire comprendre comme quoi la langue n'est pas une barrière à la communication.

PROFESSEUR D'HISTOIRE DE L'ART



D'ailleurs, à force d'entendre parler italien autour de moi tous les jours, j'ai commencé à apprendre quelques mots inconsciemment. À la fin de mon séjour, je pouvais me faire comprendre des parents de ma correspondante et je comprenais la majorité de ce qu'il me disaient.

Le week-end de ma deuxième semaine, j'ai eu la chance d'aller visiter Rome, la capitale de l'Italie. J'ai pu voir de célèbres monuments comme le Colisée, le panthéon, ou encore même le Vatican.



LE COLISÉE



LE PANTHÉON

L'architecture italienne est plutôt différente de l'architecture française, mais elles sont toutes deux magnifique. J'ai adoré visiter cette ville et voir pour la première fois de mes yeux, une des Sept merveilles du monde.

Concernant ma relation avec la famille de ma correspondante, elle a beaucoup évolué pendant les quatre semaines de ma mobilité. La première semaine j'étais plus réservée et je ne parlais pas beaucoup. Seulement, j'ai rapidement pris en confiance. Et dès la deuxième semaine j'ai tissé des liens avec les parents qui semblaient m'apprécier. je pense que celui qui va le plus me manquer et le père. Il était très drôle et n'hésitait surtout pas à m'inclure, à faire des blagues et à essayer de m'expliquer par tous les moyens les choses pour que je comprenne. J'ai adoré les plats que la mère d'Alexandra nous concoctait, et elle était elle aussi très gentille, malgré le fait qu'elle était plus timide.

Pour Ricardo, son petit frère, c'était un peu plus compliqué de tisser des liens étant donné qu'il sortait beaucoup avec ses amis et que je ne le voyais pas beaucoup. Malgré tout, nous nous entendions bien et nous avons eu quelques fous rires. Quant à Alexandra, ma correspondante, nous avons eu des débuts plutôt compliqués mais malgré tout, nous avons réussi à surpasser ça et nous nous sommes quittés en bons termes, ou même très bons termes. À mon départ, il voulait tous que je revienne et m'ont tous dit que j'allais leur manquer.

ALEXANDRA, RICARDO ET MOI



La plupart des Italiens font des activités extrascolaires après l'école étant donné qu'ils ont leur après-midi de libre. Ma correspondante faisait de la danse, mais mes amis faisaient également du théâtre, du tennis, des petits boulots, etc... Moi et Clarisse, une fille française de mon lycée, adorions faire les boutiques où se promener pendant les activités extrascolaires de nos correspondantes.

J'ai aussi remarqué que les Italiens font beaucoup la sieste pendant l'après-midi. On dit souvent que cet après-midi leur sert à faire leurs devoirs seulement j'ai trouvé qu'ils avaient moins de devoirs que ce qu'on peut avoir en France donc ils ne passaient généralement pas plus d'une heure à travailler.

Je dirais que les points positifs de cette échange ont été : mon amélioration en anglais et en italien, j'ai constaté du réel progrès à l'oral et j'en étais très contente, j'ai tissé des liens très fort avec des étrangers et j'ai réussi à communiquer même si je ne parlais pas l'italien, j'ai pu découvrir une nouvelle culture, que ce soit au niveau de la gastronomie, de l'architecture, ou des relations sociales.



PIZZA AVEC CLARISSE

En revanche, je ne pense pas avoir réellement de points négatifs à relever. J'ai vraiment apprécié ma mobilité Erasmus et dans l'ensemble je n'ai rien de négatif à redire. La seule je pourrais me plaindre et le faite que tous les Italiens sont très tactiles, même avec ceux qu'ils ne connaissent pas et n'ayant pas l'habitude cela m'a beaucoup surprise. Malgré tout je m'y suis habitué, et finalement ce n'était pas si mal.

Moi et mes trois collègues sommes donc partis le 12 février de notre ville d'accueil. Nous avons fait des au revoir très émouvant avant de rejoindre l'aéroport pour rejoindre notre vie, en France. Je dirais que ce voyage nous a rapproché et nous a beaucoup apporté.

OWEN, LEILA, CLARISSE ET MOI



Je pense que malgré le fait que nous ayons apprécié cette mobilité, nous étions très heureux de retrouver nos familles et inversement.





Je conseillerais à n'importe qui de partir sans hésiter en mobilité Erasmus. Cela apporte beaucoup, et c'est vraiment une très belle expérience à ne pas manquer si on en a l'occasion.